

# Une dent de lait, indice d'un « grand remplacement » préhistorique

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 27.04.2015 à 15h48 |

Par **Hervé Morin** (/journaliste/herve-morin/)

Les circonstances du « grand remplacement » de l'homme de Néandertal par l'homme moderne en Europe occidentale, il y a 40 000 ans, restent un sujet de débat parmi les scientifiques. La culture protoaurignacienne, apparue il y a environ 42 000 ans, était centrale dans ce débat, car on ne savait précisément à qui l'attribuer : aux derniers néandertaliens, ou aux nouveaux arrivants *Homo sapiens*, venus du Levant ?



L'étude de deux dents de lait trouvées dans des grottes italiennes et décrites dans la revue *Science* du 24 avril par Jean-Jacques Hublin (Institut Max Planck d'anthropologie évolutive de Leipzig) et ses collègues pourrait clarifier les discussions. « *L'analyse des caractères morphologiques, mais aussi de l'ADN tiré d'une de ces incisives montre pour la première fois sans ambiguïté que l'industrie aurignacienne la plus primitive peut être attribuée à l'homme moderne* », se réjouit le chercheur.

Dans la chronique complexe de l'arrivée de l'homme moderne en Europe, la dent du site de Riparo Bombrini, mais surtout celle de la grotte de Fumane, elle aussi dans le nord de l'Italie, constitueront désormais un jalon. Notamment la seconde, car l'analyse de son ADN

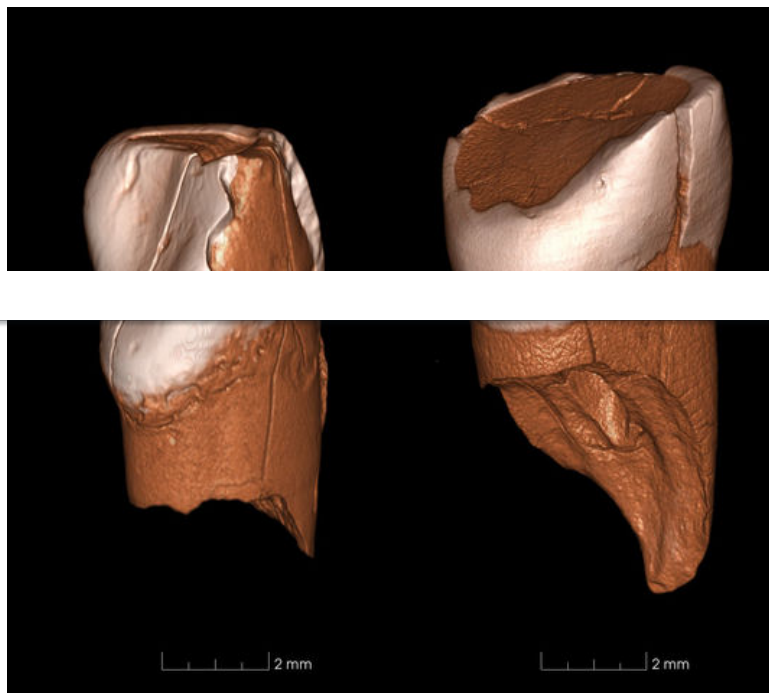
mitochondrial (transmis uniquement par la lignée maternelle) suggère qu'elle appartenait à un *Homo sapiens* – ou au moins que son possesseur avait une *Homo sapiens* parmi ses ancêtres directes.

La datation des deux sites, autour de 40 000 ans, correspond en outre à la période où l'homme de Néandertal disparaît. « *La dispersion des protoaurignaciens pourrait donc avoir été une cause – directe ou indirecte – de l'extinction des néandertaliens, au moins dans le nord de l'Italie* », concluent Jean-Jacques Hublin et ses collègues.

## Ornements personnels

Mais qu'est-ce donc que le protoaurignacien ? C'est une culture présente dans le sud de l'Europe, caractérisée par la présence d'ornements personnels (coquillages perforés, os sculptés) ; et, du côté des outils en pierre, par l'abondance de lamelles « *probablement utilisées comme pointes de projectiles très efficaces* », précise Jean-Jacques Hublin. Ces lamelles évoquent des outils qui sont aussi présents dans l'industrie lithique ahmarienne, au Levant. Le protoaurignacien était classé parmi les industries dites de transition, entre le moustérien, fabriqué indubitablement par néandertal, et l'aurignacien, attribué lui sans ambiguïté à l'homme moderne – cette transition culturelle, industrielle et entre espèces ayant eu lieu entre 45 000 et 40 000 ans.

L'énigme de la paternité du protoaurignacien est-elle pour autant levée ? Francesco d'Errico (CNRS, université de Bordeaux) juge qu'« *il s'agit d'un article important qui ajoute des données essentielles au débat, mais qui ne me semble pas résoudre la question* ». Notamment parce que les deux sites pourraient à son sens ne pas être liés au protoaurignacien. Dans un commentaire publié dans *Science*, Nicholas Conard et Michael Bolus, de l'université de Tübingen, rappellent que la séquence temporelle moustérien-protoaurignacien-aurignacien ne va pas de soi, puisque certains sites aurignaciens sont plus anciens (43 000 ans) que d'autres classés comme protoaurignaciens.



Pour Jean-Jacques Hublin, le paradoxe n'est qu'apparent, et il faut prendre en compte pour l'expliquer la géographie, et notamment la frontière que constituent les Alpes : la colonisation de l'Europe par l'homme moderne depuis le Proche-Orient, rappelle-t-il, a pu se faire en deux vagues contemporaines, l'une au nord du massif et l'autre au sud, dont la dent de lait de Fumane porterait témoignage.

L'important est selon lui ailleurs. « *Les remplacements d'espèces sont fréquents, mais on ne les saisit jamais sur le vif*, note Jean-Jacques Hublin. *Ce qui ici est extraordinaire, c'est que les restes les plus ténus, comme une dent de lait, avec les nouvelles techniques d'analyse, peuvent désormais nous aider à dater et mettre sur une carte le territoire des uns et des autres.* » Le chercheur souligne cependant que bien des aspects de ce remplacement restent à décrire : la culture chatelpéronienne, attribuée aux derniers néandertaliens, témoigne ainsi d'innovations techniques (les fameuses lamelles). Y a-t-il eu acculturation de ces « derniers des Mohicans » au contact des nouveaux venus ?

Par ailleurs, on sait désormais que des accouplements fructueux ont eu lieu entre néandertaliens et hommes modernes, métissage dont les populations actuelles non africaines conservent la trace (environ 2 % de leur génome étant aujourd'hui « néandertalien »). « *Il ne serait donc pas inconcevable de trouver une dent néandertalienne dans un gisement aurignacien, et inversement* », prévient Jean-Jacques Hublin. De quoi nourrir encore de belles controverses !